

Chapitre I

Absorbé par le jeu, il se déplaçait d'un bout à l'autre du stade sans effort apparent. Les muscles tendus par l'effort roulaient sous sa peau halée. Ces huit longues années l'avaient à peine changé.

Mon regard curieux glissait lentement, s'attardait sur les angles et les courbes de ce corps si souvent admiré et convoité. Je le fixais avec avidité, ma mémoire luttant contre le souvenir de cette vague sensation de péché qui m'habitait autrefois. Plus grand que la moyenne, il n'accusait pas la posture un peu gauche des personnes mal à l'aise avec leur taille. Sa façon de bouger reflétait l'assurance, la confiance en soi. Je le soupçonnais vaguement d'être parfois un peu trop conscient de son physique avantageux. Et ses gestes, même les plus brutaux, conservaient la grâce innée des athlètes accomplis. Un T-shirt blanc plaqué par la sueur révélait un torse puissant dont les muscles vigoureux étaient fermement dessinés. La force qui s'en dégageait était renforcée par celle des biceps gonflés, que les manches relevées du vêtement dévoilaient largement. Un short court laissait deviner la rondeur ferme des fesses à la courbe appétissante. Les cuisses et les mollets galbés parachevaient ce tableau alléchant, symbole de santé et de virilité.

Les traits classiques de son visage avaient un je-ne-sais-quoi auquel j'avais toujours été extrêmement sensible.

La mâchoire carrée, et le menton légèrement agressif lui donnaient un air déterminé. Le nez long et droit surmontait des lèvres pleines au dessin sensuel. Le front haut et fier, le regard perçant. Un regard lumineux, d'un vert émeraude éclatant, que même les sombres pensées ne parvenaient pas à ternir. Seule la longueur et l'épaisseur de la frange de cils d'un noir d'encre apportaient une note féminine à ce visage viril. Pour des raisons pratiques, il avait toujours affectionné les cheveux très courts et arborait aujourd'hui, comme par le passé, une coupe quasi-militaire qui, dégageant ses traits, en renforçait encore le charme.

Le bref coup de sifflet de l'entraîneur me fit tressaillir, m'arrachant à mes pensées. Je soupirais lourdement, prenant subitement conscience du fait que j'avais retenu mon souffle durant tout cet examen.

L'entraînement terminé, il discutait avec Tim tout en se dirigeant tranquillement vers les douches lorsque son regard d'émeraude se tourna brutalement vers moi. J'avais décidé de m'installer dans les gradins, un peu pour le match, mais surtout pour la vision panoramique qu'ils offraient, me permettant de suivre Matt du regard. Et manifestement, Tim venait de lui annoncer ma présence.

Je sentis un flot de chaleur monter à mes joues et mon rythme cardiaque s'emballer lorsqu'il se dirigea vers moi à petites foulées, un grand sourire aux lèvres.

- Dominique, ça alors ! Pour une surprise... Qu'est-ce que tu fais ici ? me demanda-t-il en s'approchant de moi pour me saluer.

Sa voix me pénétra, grave et mâle, profonde et séductrice. J'en tremblais comme sous l'assaut d'un amant trop ardent.

Ecarlate, je redoutais qu'il ait remarqué l'examen attentif dont il était l'objet depuis plus d'une heure, tout en l'espérant confusément. Le regard fuyant, je me levais brusquement, lui tendant la main, plutôt mal à l'aise, avec à l'esprit la certitude que "cela ne marcherait jamais..."

- On ne se fait plus la bise maintenant ? interrogea-t-il les yeux rieurs.

- Euh... si... Matt... si... bien sûr, lui répondis-je sans bouger toutefois, alors qu'un trouble insidieux m'envahissait.

Il s'approcha davantage. Sa chaleur m'enveloppa. J'emplis mes narines de son odeur musquée, virile. Ses mains enserrèrent mes frêles épaules. Alors que je lui tendais timidement une joue,

fermant les yeux et le coeur battant la chamade, je sentais mon sang pulser rapidement, entrer en ébullition à la seule idée que ces lèvres délicieusement incurvées allaient bientôt caresser ma peau. Elles glissèrent à peine sur ma joue brûlante et, tout aussi rapidement qu'il s'était approché, il me lâcha et recula d'un pas, le corps tendu. Relevant les yeux sur lui, je remarquais la fixité de son regard, son sourire figé. Puis à nouveau, comme animés d'une volonté propre, ses traits se détendirent, ses lèvres pleines s'animèrent.

- Alors... qu'est-ce que tu deviens ? Tu as décidé de venir soutenir Tim dans ses exploits ? interrogea-t-il un brin moqueur à l'égard de son ami.

- Euh... en fait, je suis en vacances chez lui. Mais... je m'ennuie un peu, alors...

- Tu t'ennuies ?! ... Mais à quoi pense donc ce grand nigaud de Tim ?... Laisse-moi arranger ça, continua-t-il avec dans les yeux une lueur qui me fascinait... Je prends une douche et je repasse te prendre ici. On va faire un tour au Parc Expo. Il paraît qu'ils ont installé des bécanes d'enfer ! Même Tim qui n'est pourtant pas accro veut les voir à tout prix.

Saisissant l'opportunité de prolonger nos retrouvailles, j'acceptais sa proposition avec joie.

Chapitre II

Mon grand frère Tim ne me ressemblait absolument pas. L'oeil brun, le cheveu aussi noir que celui de son ami Matt, il était mon contraire parfait, faisant ressortir ma blondeur, mes yeux bleus et mon teint pâle, ma "fragile beauté nordique", comme ma mère avait coutume de dire d'un air entendu qui en disait long sur son mépris.

Grand, musclé, beau gosse, il papillonnait d'une femme à l'autre. J'admirais la rapidité et la constance avec laquelle son sourire, sa verve et son appétit de vivre les attirait. Je n'avais jamais vu Tim refuser à une femme ce qu'elle semblait désirer avec tant d'ardeur. Son nom était presque toujours associé à un scandale, comme sa dernière liaison avec la femme du garagiste. Cette histoire, qui s'ajoutait à une liste déjà bien longue, avait failli finir très mal lorsque le mari trompé avait surpris les deux amants. Mon grand frère s'en était tiré avec quelques côtes fêlées, un oeil au beurre noir et une promesse d'amendement. Les ragots qui s'ensuivirent lui firent davantage de torts, car il fût sommé de se tenir tranquille plusieurs mois, le temps que ma mère se calme et que le voisinage trouve une autre histoire à se mettre sous la dent. Tim, égal à lui même, s'était contenté d'étendre le périmètre de son terrain de chasse à un voisinage un peu plus éloigné.

Pour ma part, tout ce bruit que Tim faisait autour de lui m'avait toujours convenu. Je ne demandais rien tant que rester dans son ombre. Pendant qu'il défrayait la chronique, je pouvais rêver tranquillement dans mon coin. Des rêves interdits, peuplés de celui qui bouleverserait peut-être un jour ma vie. Ainsi, ma mère ne me persécutait pas inutilement à propos de mon apparent célibat.

Huit ans après, malgré l'éloignement, malgré le temps passé, celui qui occupait mes rêves était toujours le même.

A l'époque, plutôt solitaire, les seules personnes avec lesquelles je me sentais bien étaient mon grand frère Tim et son ami Matt. Loin de me considérer comme la cinquième roue du carrosse, ils m'associaient fréquemment à leurs projets avec un plaisir évident. Puis, prenant conscience de l'attraction que j'éprouvais pour Matt, et incapable de la dissimuler, j'avais choisi de fuir. J'étais alors incapable d'assumer cette attraction au parfum d'interdit. Il était marié et semblait heureux. Que pouvais-je espérer ? La tentation était trop grande, l'attraction trop intense, trop douloureuse. Alors, pour mieux y résister, j'avais pris la décision de m'effacer, prenant le prétexte de mes recherches pour ma société pour m'éloigner, ne retournant dans mon village natal, son fief, que très rarement.

Clairvoyante, ma mère avait sans doute très vite soupçonné mon attraction pour Matt, mais rigide et intransigeante, elle avait pris le parti de l'ignorer, voire de la nier. Le mur

d'incompréhension qui s'était dressé entre nous depuis mon adolescence semblait n'être pas près de s'effondrer. Plus tard, mes rares tentatives de dialogue s'étaient heurtées à son refus de parler de ce qu'elle appelait hypocritement "ma vie dissolue". Je ne la retrouvais donc qu'assez épisodiquement, lui laissant la plupart du temps prendre l'initiative de nos rencontres, toujours brèves, et de plus en plus rares. Ce qui n'était bien évidemment pas le cas avec Tim, mon grand frère, que je prenais grand plaisir à recevoir régulièrement chez moi.

Cet été, loin de passer un week-end en coup de vent au domicile maternel, je m'installais chez Tim pour 3 longues semaines, en terrain neutre. Mon installation dans son appartement achevée, il n'avait pas tardé à tenter de me convaincre de l'intérêt de crever l'abcès une bonne fois pour toutes avec notre mère. Mais face à la froideur et au refus qu'elle m'opposait depuis tant d'années, je doutais fortement de l'efficacité d'une telle entreprise.

Huit ans plus tard, le dégoût que j'avais lu dans son regard me brûlait encore, et toutes mes tentatives de rapprochement s'étant soldées par un échec retentissant, je n'avais plus le courage ni la volonté de me confier à elle. Un jour, elle avait même marmonné que si mon père était toujours vivant, il aurait réglé la question à grands coups de ceinture. J'avais fini par prendre l'habitude d'éviter les explications, avec la certitude qu'il ne ressortirait rien de bon d'un affrontement, ni pour elle, ni pour moi. Dans un tel contexte d'incompréhension maternelle, je ne m'étonne pas que l'attirance que j'éprouvais alors pour Matt m'ait terrifiée.

La mâle séduction, la virilité de cet homme, tout en me fascinant, me faisaient trembler de crainte. Ce n'est que bien plus tard que j'ai pu comprendre et vaincre cette peur. La patience d'un homme tendrement épris m'a permis de reconnaître, puis de vivre pleinement, des désirs charnels qu'une éducation rigide et culpabilisante avait étouffés. Plus que l'amour, cet homme dans les bras duquel j'ai perdu ma virginité, m'a apporté la paix avec moi-même. A peine ai-je eu le temps de savourer ce bonheur tout neuf que la maladie l'emportait brutalement.

Me jetant à corps perdu dans l'agitation nocturne de la cité, dans les rencontres d'un soir, j'ai pleuré à ma manière mon amant, mon ami. Le temps passant, ma blessure s'est doucement refermée. J'étais désormais de nouveau capable d'envisager l'arrivée d'un nouvel amour dans ma vie. Et l'annonce de la liberté retrouvée de Matt me donnait des ailes.

Après des débuts difficiles, ma société de conseil marchait bien. Mon train de vie était plus que confortable et m'autorisait de nombreuses folies. Mais ma vie sentimentale était toujours désespérément vide. Ma vie sexuelle, que je préférais discrète n'en était pas moins riche. J'en concevais à la fois une certaine fierté, et une sorte de honte larvée. Matt soupçonnait-il la vie que je menais depuis mon départ ? Tim, mon complice, qui connaissait pourtant ma pudeur amoureuse, avait-il parlé sous le sceau du secret à son ami ?

Tout à l'heure, face à Matt, je craignais que son jugement devant une telle dispersion, n'étouffe dans l'oeuf le début d'attraction que j'avais cru percevoir en lui. Sa façon de me prendre dans ses bras, mais surtout son geste de recul après son baiser m'avaient semblé tellement révélateurs...

Huit ans après avoir découvert mon attirance pour Matt, je sentais confusément qu'aujourd'hui, tout était possible. Pas seulement parce qu'il était divorcé. Mais aussi et surtout parce que j'avais acquis cette maturité qui me faisait défaut auparavant. Je pouvais envisager d'entreprendre sa conquête. La peur d'un rejet me nouait les entrailles, sans pour autant m'empêcher d'agir.

Mains jointes sur mes genoux croisés, je réfléchissais ardemment à la manière dont je pourrais procéder pour attirer son attention sans le faire fuir. Comment lui faire reconnaître et accepter l'intérêt qu'il semblait me porter ?...

Deux mains se posèrent brusquement sur mes yeux, brouillant ma vue, interrompant ma réflexion. Je sentis une chaleur désormais familière m'envahir en percevant son parfum, mélange puissamment érotique de son odeur corporelle et de la fragrance légèrement épicée

de son savon.

- Qui est-ce ? interrogea-t-il un rire dans la voix.

Le coeur battant, je posais mes mains sur les siennes, caressant au passage le fin duvet couvrant ses poignets. Il toussota, se racla la gorge, fit mine d'enlever ses mains que je retenais désormais prisonnières entre les miennes.

- Le loup ? Ou le petit chaperon rouge ? proposais-je ironique, le lâchant et me tournant vers lui.

Du fait de ma position assise, mes yeux se trouvaient exactement au niveau de son entrejambe. J'en profitais pour l'examiner subrepticement, de manière éhontée. Le pantalon moulant qu'il portait présentait l'intérêt de révéler son état, et si j'en jugeais par la bosse imposante qui déformait son jean tendu, Matt devait s'y sentir très à l'étroit. Je n'osais espérer que ma légère caresse sur ses poignets fut à l'origine de cette réaction physique. Pour éviter de le gêner, je détournais les yeux pour les fixer sur son visage. Le regard brûlant, affamé, dont il m'enveloppait, me combla. Posant la main sur ma nuque il me dit :

- Pourquoi portes-tu les cheveux si courts maintenant ? Je me rappelle qu'avant, ta mère devait te pousser de force chez le coiffeur pour te donner apparence humaine...

- J'assume désormais beaucoup mieux la part masculine qui est en moi, lui répondis-je, lui adressant un gros clin d'oeil.

Il éclata d'un rire plutôt forcé et, m'affublant à nouveau de ce surnom qu'il affectionnait, il m'enjoignit :

- Allez viens Dom, Tim nous attend à sa voiture.

Chapitre III

L'exposition s'avéra effectivement fort intéressante. Bien que préférant les voitures aux motos, je pris plaisir à flâner dans les allées animées, proche de Matt à le toucher. Quand son bras venait accidentellement frôler le mien, un long frisson se propageait dans tout mon corps et j'éprouvais de plus en plus de difficulté à contrôler mon désir de lui. Si bien que mon frère Tim finit par me lancer quelques regards interrogateurs, un petit sourire complice au coin de la bouche.

Seul le principal intéressé, passionné par les nouvelles collections, semblait totalement ignorant de mon malaise. Son enthousiasme face aux modèles exposés me faisait penser au regard émerveillé qu'ont les enfants devant un étalage de jouets. Il questionnait les exposants, parlant performances et techniques avec une aisance et une compétence qui suscitaient mon admiration. Et son charisme naturel ainsi que la passion qu'on sentait vivre en lui parvenaient à capter l'intérêt de ses interlocuteurs.

Il se tournait souvent vers moi, m'adressant un sourire, m'interrogeant du regard, quêtant mon approbation. Dès que nos regards se croisaient, je vibraï. Plus le temps passait, plus nos regards se rencontraient, et plus il se troublait. Ses yeux cherchaient maintenant les miens. Je percevais son intérêt. Le moindre échange me marquait au fer rouge. Sa main finit par rencontrer de plus en plus fréquemment la mienne, sur une documentation, sur la carrosserie d'un des bolides qu'il admirait. Son geste de retrait involontaire, presque un aveu, me donnait le courage de soutenir son regard.

A la fin de notre visite, il me proposa avec bonne humeur :

- Maintenant, on passe à la pratique ! Tim m'a avoué que ton auguste fessier n'était jamais entré en contact avec la selle d'une moto et qu'il serait outrageant de laisser la situation en l'état. Tim nous dépose chez moi pour que je t'emmène faire une ballade sur ma Harley... Alors, ça te dit ?

J'étais au bord de l'implosion, bénissant mon frère Tim pour sa perspicacité. Tim ajouta :

- Et moi pendant ce temps, je prépare une dînette pour nous trois. Ce soir, il y a une

retransmission des meilleurs moments de foot des dix dernières années.

Fixant Matt, j'acquiesçais :

- Depuis que j'attendais que tu me proposes un jour de chevaucher ton monstre...

- Génial, coupa Matt visiblement satisfait, en m'attrapant par l'épaule.

Les battements de mon coeur grondaient si fort à mes oreilles que j'avais l'impression que tous deux pouvaient les percevoir. Nous reprîmes la marche vers la voiture de Tim. Je sentais la main de Matt peser sur mon épaule, me serrant doucement l'articulation. L'envie forcenée de glisser ma main autour de sa taille me rongait. Sans plus réfléchir, je tentais le geste, plaquant ma paume juste sous sa taille, au niveau de la hanche. Comme un éclair, sa chaleur se propagea dans ma main, mon bras, puis dans tout mon corps, traçant un chemin de feu que rien ne semblait pouvoir éteindre. Il sursauta, comme piqué par une guêpe, me lâcha l'épaule et s'écarta de moi, fuyant mon regard.

Sa gêne et son désarroi me remplissaient d'espoir.

Tim nous déposa devant l'appartement de Matt. Se tournant vers moi avec un sourire interrogateur il me demanda :

- Tu veux boire quelque chose avant d'y aller ?

- Volontiers... quelque chose de frais...

- Entre... viens... fit-il, s'effaçant devant moi.

L'appartement de Matt me surprit. Je m'attendais plus ou moins à découvrir le décor typique du mâle célibataire depuis peu : emballages de plats surgelés oubliés trônant à côté de petits tas de vêtements abandonnés. Avec un assortiment de vaisselle dans l'évier de la cuisine. Un simple regard dans cette pièce et mes préjugés s'envolaient. L'ordre et la propreté qui y régnaient me donnaient presque envie de m'installer aux fourneaux pour lui concocter un petit plat savoureux. Le salon dans lequel il m'introduisit me fit définitivement revoir mes idées préconçues.

Sur le parquet couleur miel s'étendait un tapis aux tons d'automne, s'harmonisant avec les rideaux et les coussins déposés sur le canapé en cuir crème. Sur la petite table de salon en fer forgé trônait un ravissant bouquet de fleurs séchées, à côté de l'inévitable pile de magazines de moto. De somptueux bibelots, sans doute patiemment collectés, avaient été soigneusement installés dans des niches, avoisinant des reproductions de tableaux contemporains disposées avec goût sur les murs en crépi. Une grande cheminée, prête pour l'arrivée des premiers froids, achevait de donner à cette pièce un sentiment de confort. Il s'en dégageait une atmosphère chaleureuse qui me séduisit instantanément.

Matt revint avec un plateau de jus de fruits et je fus sensible à l'attention qu'il me témoignait ainsi, sachant que je ne consommais pas d'alcool.

- Depuis quand es-tu installé ici ? lui demandais-je, brûlant de satisfaire ma curiosité à son égard.

- Ça fait tout juste 6 mois. Quand mon divorce a été prononcé.

- Et elle ?... Où est-elle, maintenant ?

- Elle a préféré qu'on revende la maison... Et puis elle s'est mariée avec le type qu'elle avait rencontré... Elle est partie dans le sud.

Par Tim, j'avais en effet appris que Lise fréquentait un autre homme depuis près de trois ans quand Matt avait découvert sa liaison. Je me rappelle avoir bondi de joie à l'idée que Matt était de nouveau libre, bien que je sache par Tim que la séparation l'avait considérablement affecté.

Un silence un peu gêné s'installa, que Matt rompit dès que j'eus terminé ma boisson :

- Allez viens Domi, me dit-il en m'entraînant.

Dans le garage, il me tendit un casque que je mis. Il sortit sa moto et, l'enfourchant, tourna la tête vers moi :

- Laisse la porte du garage ouverte, on ne risque rien ici...

Ses biceps saillaient. Son T-shirt, légèrement relevé, laissait paraître une bande de peau dorée juste au-dessus de la ceinture. Je me demandais quelle serait sa réaction si, cédant à mon envie, je m'agenouillais pour la mordiller et en goûter la saveur. Sous la peau révélée, son jean ajusté laissait deviner un ventre parfaitement plat et musclé. Mon regard s'égarait...

- Alors Domi, tu viens ? m'interrompit-il.

Le rouge aux joues, je le pris par la taille et enfourchais la moto, m'installant assez loin de lui.

- Rapproche-toi davantage de moi, sinon je vais te perdre en route, dit-il se tournant à demi, souriant.

Obéissant à son injonction, je me collais contre son dos, l'enserrant entre mes cuisses. Je sentis son corps se tendre. Il remua légèrement les fesses, se calant contre moi, laissant un long soupir s'échapper de ses lèvres. D'un bref coup de pédale, il démarra son engin en le faisant mugir.

Le corps enfiévré, je me pressais contre lui ne pensant qu'au bonheur à me retrouver si proche, profitant sans aucun remords de l'opportunité qui m'était offerte de savourer son contact étroit. Sortant du village, il se dirigea rapidement vers la campagne et prit davantage de vitesse. Les bras croisés sur sa taille, les paumes plaquées sur son torse, je sentais sa chaleur me pénétrer. La vitesse et la proximité de Matt me grisait. J'étais ivre de son odeur, de ses muscles que je sentais se tendre sous le mouvement léger de mes doigts. J'aurais voulu que cet instant dure toujours...

Insensiblement, la moto ralentit. Les yeux fermés, je ne m'en rendis compte que lorsque Matt freina. Il s'engagea dans un petit chemin rocailleux, tracé sous les arbres au coeur de la forêt, que j'aurais été bien incapable de retrouver au milieu de cette nature en pleine débauche. Guidant la moto avec adresse, il s'arrêta dans une petite clairière, près du point d'eau. Il coupa le moteur et le silence nous enveloppa.

Otant son casque, il descendit de l'engin avec souplesse tout en me demandant :

- Alors ? La ballade te plaît-elle ?

- Oh oui Matt ! C'est sensationnel ! Lui répondis-je, extatique, mes mains encore imprégnées de sa chaleur, mon ventre noué par le désir.

Otant mon casque, je descendis à mon tour.

Son regard pesait sur moi. Levant les yeux vers lui, je surpris son regard inquisiteur qui me détaillait des pieds à la tête. Le matin, j'avais revêtu une tenue pratique : jean et T-shirt blanc ras de cou. Rien qui soit particulièrement flatteur. De toutes façons, je m'estimais loin d'être un canon de beauté. De taille moyenne, j'avais toujours été très mince, avec des attaches fragiles. Ce sont surtout mes yeux bleus et ma bouche à la lèvre inférieure charnue, comme boudeuse, qui attiraient le regard. Ma peau avait également pris un léger hâle qui me donnait bonne mine. Mais sous le regard soudain brûlant de Matt, je me sentis désirable.

M'approchant de lui, je tendis la main vers sa joue. Il détourna la tête, le regard fuyant, comme pour refuser mon approche. Je m'avançais encore, jusqu'à le toucher, glissant finalement ma main sur sa mâchoire, remontant vers la tempe. Le chaume de sa barbe naissante me picota le bout des doigts. J'avais envie d'y frotter ma propre joue, lisse et tendre. Il tourna de nouveau la tête vers moi, ses lèvres effleurant la paume de ma main. Je frissonnais dans l'attente d'un autre geste, qui serait décisif.

Ses yeux brillants d'un éclat presque insoutenable, semblaient m'interroger. Lourds de convoitise, ils me brûlaient la peau, les lèvres.

J'approchais ma bouche de la sienne, craignant un rejet qui me précipiterait dans un abîme de remords. Immobile, il attendait, me laissant le soin de décider. Puis tout bascula. Mes lèvres entrèrent en contact avec les siennes et dans un souffle, il émit un gémissement qui me fit battre le coeur à coups redoublés. Mes mains glissèrent le long de ses bras et vinrent se nouer sur son cou. Je ne pus résister au plaisir de palper sa nuque puissante, laissant errer mes doigts

sur sa peau satinée. Un long frisson parcourut son corps tendu. Ses lèvres, au contact des miennes, s'entrouvrirent et je sentis sa langue chercher la mienne, venir la caresser avec insistance. Nos corps, comme aimantés, se rapprochèrent encore et il m'enserra de ses bras, se pressant ardemment contre moi.

Contre mon ventre, je sentis la violence de son désir. Ses mains palpaient ma taille, s'égarèrent sur mes fesses, puis les empoignèrent pour me plaquer contre lui, pétrissant ma chair avec force et douceur. Sa langue fouillait ma bouche, ses lèvres dévorantes m'aspiraient goulûment. Ses hanches, pesant sur les miennes, se mirent à bouger en un lent va et vient dont il ne semblait pas conscient, absorbé par sa découverte de mon corps frémissant. La saveur de sa bouche, le glissement de sa langue sur la mienne m'enivraient. Ses mains avides faisaient naître de furieux picotement sur ma peau à leur passage sur mes bras, mon dos, mes fesses. Répondant instinctivement à son léger mouvement, mon corps commença à se frotter sur le sien, mes hanches à bouger au rythme des siennes.

Brutalement, il s'écarta de moi. Les narines palpitantes, tentant de reprendre son souffle, il me dévisagea, le regard sauvage.

- Bon Dieu... mais qu'est-ce que tu m'as fait ? haleta-t-il. Puis, prenant conscience du ridicule de sa question, il ajouta :

- Je ne sais pas ce qui m'arrive. J'ai l'impression de devenir fou... Je crains...

- Mais qu'est-ce que tu crains ? lui demandais-je, la voix éraillée.

- C'est facile pour toi ! lâcha-t-il légèrement agressif. Tu ne vis pas ici, sous le regard scrutateur de toutes les vieilles taupes du village, qui n'attendent que le faux pas que je vais commettre après mon divorce d'avec Lise.

- Un faux pas ? Tu me considérerais comme un faux pas ? lui rétorquais-je, d'un ton qui en disait long sur la déception que je ressentais face à ce que j'interprétais comme un rejet.

- Non, tu ne comprends pas... Laisse-moi faire surface, je t'en prie... Laisse-moi juste le temps... fit-il, le front plissé, s'éloignant d'un pas.

Mon corps, privé de la chaleur de celui de Matt, tremblait de frustration. Mes épaules tremblaient, mes mains tremblaient. Je sentais mes genoux vaciller et une énorme boule se former dans ma gorge. J'avais l'impression que mon cœur se brisait, qu'il allait m'évincer définitivement.

De crainte qu'il ne me rejette, je n'osais me manifester à nouveau. Les larmes, contre lesquelles je luttais, prirent le dessus, et perdant tout contrôle sur moi, je me mettais à sangloter bruyamment.

Il fit volte-face et revint lentement vers moi.

- Dom... Domi... Dominique, me dit-il tendrement. Mon Dieu, ne pleure pas, je t'en prie.

Et alors que je croyais qu'il fuyait mon contact, j'eus la surprise de le sentir m'envelopper à nouveau entre ses bras puissants, pour me reconforter du mal qu'il me faisait. Et je pleurais sur son épaule, longuement. Bien plus que son rejet apparent, je pleurais toutes ces années perdues, la solitude. Je pleurais sur l'amour et le respect que ma mère me refusait. Je pleurais l'amertume de mes amours fugaces, et aussi la crainte de le voir me rejeter, lui, l'homme qui tenait mon bonheur entre ses mains...

Là où de longs discours n'auraient sans doute eu aucun effet, mes larmes atteignirent leur but. Tendrement, il prit mon menton entre ses doigts et releva ma tête pour plonger son regard dans le mien. De ses lèvres, il sécha mes larmes, parsemant mon visage de baisers caressants. Et, sans rien ajouter, il prit de nouveau ma bouche, avec douceur.

Le réconfort de sa tendresse me galvanisa et la tristesse faisant place au désir, je l'enlaçais pour mieux répondre à son baiser.

Il m'entraîna sur le sol et, à genoux, m'aida fébrilement à ôter mes vêtements. Il s'appliqua à caresser chaque parcelle de mon corps qu'il découvrait peu à peu. Ses yeux me caressaient, puis ses mains, et enfin sa bouche, frôlant, palpant, léchant, mordillant... Sous le feu du désir,

je le laissais me couvrir de baisers, dont l'intensité s'accroissait. Son souffle s'accélérait et je sentais son sexe durcir à nouveau contre moi.

- Dominique... tu me rends fou ! lâcha-t-il d'une voix rauque de désir.

Moi, je palpais amoureusement son corps qu'il avait dénudé, admirant la puissance de sa musculature. Et, d'un geste enhardi par la complicité que je sentais se développer entre nous, je m'emparais de sa verge tendue de désir, la caressant d'un mouvement ample sur toute sa longueur. Je frissonnais, tremblant du désir anticipé de sentir plonger en moi ce témoignage majestueux de son violent appétit. Il gémit contre ma bouche et, d'un mouvement glissant des hanches me fit comprendre le plaisir que lui procurait ma caresse.

Salivant au spectacle de son sexe long et épais, je cédaï au puissant désir qui m'habitait depuis l'adolescence. Le maintenant au sol d'une main posée sur son épaule, je poursuivais de l'autre le lent massage de sa virilité gorgée de sève, et courbait la tête pour en taquiner le sommet du bout de la langue.

La respiration suspendue, son corps s'arqua pour mieux pénétrer ma bouche, et c'est le mouvement involontaire de ses hanches qui provoqua l'intrusion de son sexe tendu entre mes lèvres affamées. Pendant que ma main massait langoureusement ses testicules gonflés, j'entamais des lèvres et de la langue un mouvement lancinant qui le faisait haleter, au bord de la délivrance. Sa main enfouie dans mes cheveux me caressait inlassablement avec une tendresse inattendue. Sur le point d'exploser, il me repoussa pour sortir rapidement de la poche de son jean une protection dont il rompit l'emballage et qu'il enfila avec dextérité.

Quand enfin il me pénétra, j'eus l'impression que mon corps se liquéfiait tant le plaisir de le sentir si profondément enfoui en moi me comblait. Il s'immobilisa, fermement imbriqué. Sa main me caressa les cheveux, descendant vers l'épaule, et continua, s'attardant sur mon dos dans un geste de tendresse renouvelé.

D'une voix rauque et hésitante, il balbutia :

- Oh mon Dieu ! Dom, Domi, Dominique...

Il m'embrassait dans le cou, me caressait le ventre, descendant insensiblement vers le siège de mon désir. Il se retira presque complètement, soufflant à mon oreille des mots tendres. Puis, d'un mouvement ample, il s'introduisit à nouveau au plus profond de mon corps, imposant à ses hanches un rythme régulier, lancinant, auquel je répondais en calquant mon rythme au sien.

Murmurant des mots incohérents, son lent va et vient se mua progressivement en un martèlement puissant et sans répit. Nos souffles s'accéléraient et nos gémissements envahissaient le sous-bois, tandis que les mouvements de Matt s'intensifiaient, nous guidant inéluctablement vers l'assouissement final.

Nos corps ruisselants de sueur n'en finissaient plus de jouir l'un de l'autre. Sentant venir l'orgasme, je l'encourageais à me caresser, guidant amoureusement sa main frémissante. Le plaisir me terrassa brutalement, se précipitant en cascade jusqu'aux tréfonds de mon être, me comblant au-delà de toute expression. Matt, m'enserrant les hanches de ses mains puissantes, se plaqua contre moi une ultime fois, envahi par le plaisir. Au moment où il jouissait, son corps tressaillit dans un spasme violent, et il cria mon prénom.

Nos corps humides se détachèrent, et s'écroulèrent sur l'herbe comme vidés de toute substance. Nos souffles s'apaisèrent. Doucement, il se rapprocha de moi, m'enserrant dans ses bras de manière propriétaire. Je posais la tête sur sa poitrine, contre son cœur, pour en percevoir le battement encore rapide.

Nos sens apaisés, je ressentais le besoin de lui parler :

- Matt...

- Mmmmm ?

- J'ai quelque chose d'important à te dire...

- Mmmoui ?

- C'est assez délicat...

Me caressant la joue, il me confia dans un sourire :

- Moi aussi j'ai quelque chose d'important et de délicat à te dire...

- Ah ? l'interrogeais-je, sur le qui-vive.

- Non, toi d'abord...

- Eh bien... Matt.... je... t'aime... lui confiais-je avec l'impression de plonger dans le vide.

Me levant alors le menton de la main, il me déclara, avec au coin de la bouche, ce sourire qui me faisait battre le coeur :

- Dom... Domi... Dominique... Je crois bien que moi aussi, je t'aime, m'avoua-t-il en me taquinant les lèvres de sa bouche.

Mon coeur explosa de joie dans mes entrailles. Je lui rendis ses baisers, puis lui confiais :

- Oh, mon amour, j'ai tellement attendu cet instant. J'ai tant et tant rêvé à ce moment...

- Comment cela ? me demanda-t-il circonspect. Ton arrivée ne date que d'hier, nos retrouvailles de ce matin...

- Oh, mais c'est justement ce qui est délicat à dire, vois-tu... Te rappelles-tu mon départ, il y a huit ans ?

- Oui, souffla-t-il, comme si c'était hier... Quand Tim m'a annoncé que tu t'installais si loin, j'ai ressenti un pincement ici, me dit-il en posant un index caressant au niveau de mon coeur.

N'osant croire ce qu'il tentait peut-être de me révéler, je le laissais poursuivre, me gardant bien de l'interrompre :

- Tu sais, je pense qu'à cette époque, je ne voulais pas affronter la réalité de mon attirance pour toi. Je sortais avec des tas de filles, je couchais à droite et à gauche comme si je voulais me prouver quelque chose. Mais cette débauche de sexe ne m'a laissé qu'une sensation d'écoeurement. D'autant que je n'avais pas vraiment envie de ces filles... Un vrai gâchis... Et puis j'ai rencontré Lise. A côté de toutes ces filles superficielles, elle m'est apparue comme quelqu'un de bien, de solide. Quelqu'un avec qui je pouvais envisager quelque chose de sérieux. Après tout, tous mes amis se mariaient, fondaient une famille... Il n'y a guère que Tim fuyait l'engagement comme la peste. Lise m'aimait. Alors on s'est mariés. Et puis ton départ m'a fichu un drôle de coup... Je n'arrivais pas à y croire, mais je me dis maintenant qu'on n'était pas prêts pour autre chose tous les deux... Avec le recul, je pense que si j'ai voulu me marier, c'est surtout pour rentrer dans le moule... L'ennui, c'est que Lise s'est rapidement rendue compte que notre couple ne tenait pas la route. On s'entendait pourtant bien. Mais sexuellement, pas vraiment... Alors, elle a cherché ailleurs. J'aurais pu m'accommoder de ça, et continuer à vivre avec elle pour les apparences... Mais elle a choisi son amant. Je la comprends. C'est après son départ que je me suis effondré. J'ai pris conscience d'un tas de choses que je m'étais dissimulées... Et puis, ce matin, tu étais là, devant moi, dans les gradins... Tout s'est emballé...

Les larmes aux yeux, je l'écoutais religieusement. Quand il cessa de parler, je me confiais à lui, avouant à mon tour l'attirance profonde que je ressentais depuis toujours à son égard. S'il fut surpris, il n'en laissa rien paraître. Je lui parlais de l'homme que j'avais aimé avant lui et, avec davantage de difficultés, des amants qui avaient traversé ma vie. Il ne me fit aucun reproche, m'avouant simplement qu'il était heureux que notre amour soit né en même temps. Qu'il ait pris racine depuis si longtemps le rassurait sur sa profondeur. Les autres hommes qui avaient connu mon corps intimement lui importaient peu. Cet aveu me fit l'aimer encore davantage, si c'était possible. Nous échangeâmes des serments, comme le font tous les amants. Rires, chuchotement, gémissements, puis à nouveaux des cris d'extase retentirent dans le sous-bois...

De retour au village, il fut impossible d'échapper à la sagacité du regard de Tim qui nous accueillit le sourire aux lèvres. Après un instant de gêne, Matt se détendit et finit par me prendre la main dans le canapé où nous nous étions installés, tout naturellement. Tim nous

avoua qu'il était heureux que nous nous soyons trouvés. Et la soirée se déroula ainsi, agréablement complice.

Chapitre IV

Les jours passaient, et je voyais avec une certaine crainte la fin de mes vacances se profiler. Pendant que Matt travaillait, je paresseais dans son appartement, rêvassant en attendant son retour. Lorsqu'il rentrait, nous ne songions d'abord qu'à assouvir le désir que nous éprouvions l'un pour l'autre. Venait ensuite le temps de la parole et nous prenions plaisir à nous remémorer tous ces petits souvenirs communs qui nous rapprochaient encore. Nous rêvions ensuite à notre futur, sans pour autant prendre de décision définitive sur le lieu où nous installerions notre nid.

Je ne m'inquiétais pas des désirs de Matt qui me semblaient tellement évidents. Nous avions échangé tant de promesses et tant de vœux pour notre futur à deux, que je ne doutais pas un instant de l'amour qu'il me portait, ni de son désir de vivre avec moi. Mais la question de notre avenir se posait, de plus en plus urgente, à mesure que nous approchions de la date que j'avais fixée pour mon départ. Aucune décision pratique n'était prise.

De temps en temps, nous passions la soirée avec Tim. Et je le voyais aux entraînements de foot de Matt. Toutes mes affaires étaient maintenant dans l'appartement de Matt qui m'avait demandé de rester auprès de lui. Pour éviter la naissance de ragots, nous ne nous permettions aucun geste amoureux en public, nous contentant de marcher côte à côte, comme des amis. Ma mère ignorait tout du tournant qu'avait pris notre relation. D'ailleurs, je ne l'avais pas revue depuis mon arrivée.

Ce soir-là, après avoir terminé la vaisselle du repas, il me dit :

- Je pense qu'il est temps qu'on réfléchisse sérieusement à la façon dont nous allons vivre notre amour... As-tu vu ta mère ? Lui as-tu parlé ? Souhaites-tu même le faire ? Et puis, vu ma profession, il m'est difficile de te suivre pour m'installer chez toi...

- Matt... ne t'inquiète pas. Il est beaucoup plus facile pour moi de m'installer chez toi. Mais le problème... c'est que tu ne m'as pas encore demandé de le faire, lui avouais-je dans un soupir théâtral.

Riant de bon cœur, il se leva, me prit la main et m'attira lentement contre lui.

- Alors, tu peux considérer que c'est fait me dit-il en m'embrassant dans le cou, sa langue glissant lentement depuis le lobe de mon oreille dans une caresse sensuelle qui me fit tressaillir.

Frissonnant de plaisir anticipé, je m'écartais de lui, fronçant les sourcils :

- Ah non ! Tu sais très bien que je ne pourrai pas te résister si tu commences comme ça... Si tu veux qu'on réfléchisse sérieusement, il ne faut pas que tu me touches...

S'écartant de moi manifestement à contrecœur, il se dirigea vers le canapé du salon où il s'installa.

- Alors viens t'asseoir ici, me dit-il, tapotant le siège à côté de lui.

Je m'installais donc.

- Si tu envisages d'emménager définitivement ici, il me semble indiqué d'en parler à ta mère, me dit-il lentement. Je ne pense pas qu'il soit judicieux qu'elle l'apprenne par ses voisins...

Je savais, tout comme lui, combien cette démarche s'avérait nécessaire. Mais il ne pouvait imaginer à quel point elle me coûtait. Notre union déchaînerait immanquablement les réactions. J'avais toujours porté un soin scrupuleux à ce qu'aucune information concernant ma vie amoureuse ne filtre, craignant que des réactions malveillantes ne déstabilisent encore davantage l'équilibre précaire de mes relations avec ma famille.

Ma mère savait pourtant parfaitement ce qui s'était passé dans ma vie depuis 8 ans. Même si je n'avais pas parlé, je sentais le reproche permanent dans son regard. Il est des choses qui

échappent difficilement à l'oeil scrutateur d'une mère qui vous connaît depuis toujours dans vos moindres réactions. Lorsque, venimeuse, elle me lançait "Alors... Toujours célibataire ?... Toujours pas de mariage en vue ?", je faisais mine de déplorer mon absence de vie amoureuse. Mais elle était loin d'être dupe.

Aujourd'hui, la discrétion n'était plus de mise. Matt était l'homme de ma vie, celui avec lequel je voulais vieillir. Au regard de tous. Il était donc naturel que ma famille soit informée. Tim n'avait bien évidemment rien révélé, estimant à juste titre que ce n'était pas son rôle.

Nous décidâmes donc de nous rendre chez ma mère le lendemain. Je lui téléphonais pour la prévenir, lui annonçant que je passerais dans l'après-midi avec Matt. Elle ne s'étonna pas du fait que Matt m'accompagnerait, son amitié avec Tim l'ayant toujours amené à nous fréquenter.

Chapitre V

Lorsque j'entrais dans la résidence familiale, ma mère accueillit Matt avec presque davantage de chaleur qu'elle ne le fit pour moi. Cette ultime preuve de rejet me faisait souffrir. Mais, comme je ne pouvais m'empêcher d'espérer, j'imaginai que devant l'évidence des sentiments que Matt me portait, elle finirait par accepter et me manifester à nouveau un peu cet amour maternel dont elle n'avait pas été avare dans mon enfance. Je m'imaginai qu'ayant toujours beaucoup apprécié Matt, cela lui faciliterait les choses.

Après un petit échange d'amabilités, alors que nous venions de nous installer dans le petit salon autour d'une tasse de café, elle l'interrogea :

- Alors Matt, Tim m'a dit que tu avais rencontré quelqu'un ? Tu es un cachottier ajouta-t-elle dans un sourire, m'ignorant complètement.

- Oui Madame Oriez, j'ai rencontré quelqu'un que j'aime, lui répondit-il en me prenant la main.

Je vis le sourire de ma mère se figer instantanément, alors que son regard restait fixé sur nos mains. Je tremblais. Matt entrecroisa ses doigts aux miens.

- C'est une plaisanterie ? reprit ma mère d'un ton aigu qui trahissait son énervement.

Matt, toujours serein, lui répondit :

- Non Madame Oriez, ce n'est pas une plaisanterie. J'aime Dominique...

- Oh mon Dieu ! le coupa-t-elle en se levant brusquement... Mais Matt... pas vous... vous... Comment cela est-il possible ?... Vous avez été marié, vous !... Vous n'êtes pas *comme ça* !

Puis se tournant vers moi :

- Mon Dieu, pourquoi nous fais-tu vivre une telle honte ? Je pensais que tu n'avais plus ce vice ! Et voilà que tu as perverti l'ami de Tim ! ... Je ne veux rien savoir des cochonneries auxquelles vous vous livrez entre hommes... Je ne veux plus que tu remettes les pieds dans cette maison qui n'est plus la tienne. Tu n'es plus mon fils...

Le coeur en morceaux, les yeux remplis de larmes, je me levais brutalement, me précipitant vers la porte pour cacher mon chagrin.

Je n'entendis pas les mots de Matt, mais l'âpreté du ton qu'il employa évoquait l'assurance de la colère légitime. Il me rejoignit rapidement, me prit par les épaules et me tourna vers lui. Je levais mon regard vers ses yeux. Ma pomme d'Adam jouait au yo-yo dans ma gorge.

- Dom, Domi, Dominique... me dit-il tendrement. Mon amour, ne pleure pas.

Mais j'étais inconsolable. Ma mère m'avait fait ressentir, une ultime fois, au plus profond de moi-même, que j'étais un être abjecte et indigne de son amour. Et cette douleur-là s'estomperait sans doute avec le temps, mais je savais qu'elle ne pourrait disparaître. Même l'amour de Matt n'y pourrait rien.

Indifférent à la vague de ragots qu'il allait soulever derrière les fenêtres des voisins, il me prit dans ses bras, me caressant les cheveux avec douceur.

- Je t'aime et je suis fier de toi, moi. Tu es un homme merveilleux. Viens, mon amour, ne restons pas ici. Partons. Partons loin. Plus rien n'a d'importance que nous maintenant. De la demeure familiale dont la porte d'entrée était restée ouverte, plus un bruit ne filtrait. Comme dans un tombeau. Mon père était mort depuis près de 20 ans, et à cet instant, je pleurais la mort de ma mère.

De retour à l'appartement de Matt, les yeux gonflés et l'esprit agité de pensées sombres, je me dirigeais vers la chambre pendant qu'il garait la moto. Un irrésistible besoin de me purifier me guida finalement vers la salle de bain. J'achevais de me déshabiller, le dos tourné. Sans le voir, je le sentis s'approcher de moi subrepticement. Ses mains enserrèrent ma taille, puis remontèrent en une longue caresse vers mes épaules, puis ma nuque qu'elles massèrent lentement. Je frissonnais. Je me tournais vers lui, me haussant sur la pointe des pieds pour me mettre à sa hauteur et lui taquinai les lèvres de ma bouche, timidement. Il pressa ma nuque pour approfondir notre baiser. Puis, après s'être déshabillé, il m'entraîna sous la douche. Me prêtant à son désir, je le laissais me savonner des pieds à la tête. Progressivement, mes muscles se dénouaient sous ses caresses. Il me rinça longuement puis, m'ayant séché, me guida vers notre lit où il m'enserra de ses deux bras puissants. La tête nichée dans son cou, enfin calmé, je savourais la chaleur de son corps contre le mien. J'étais à ma place, à l'abri de son étreinte.

FIN